

Le Rapport Bélanger prône l'ouverture et l'accueil

Angèle Dufresne

La Commission des études (C.É.) a félicité chaleureusement les membres du groupe de travail dirigé par M. Paul Bélanger (Sciences de l'éducation), qui s'est penché sur les problématiques de l'intégration des étudiants non francophones à l'UQAM et de la langue d'enseignement, en recevant son rapport le 17 septembre dernier.

M. Bélanger, accompagné de quelques collaborateurs, est venu présenté de vive voix les faits saillants de son rapport, intitulé «L'UQAM, université francophone québécoise à vocation internationale». Ce rapport sera débattu en profondeur à la C.É. d'octobre et ses recommandations devraient inspirer la rédaction d'une prochaine politique de la langue et d'un plan d'action pour sa mise en œuvre à l'UQAM. Politique et plan d'action seront soumis aux instances au cours des prochains mois pour adoption.

Il s'agit d'un «rapport unanime», a précisé M. Bélanger, fruit de 18 mois de travaux intenses par une équipe diversifiée issue de la communauté universitaire. Mme Claire Pinard du Bureau de la recherche institutionnelle agissait à titre de secrétaire du groupe.

M. Bélanger a fait valoir que le groupe devait resituer la problématique de l'UQAM, université francophone, dans le contexte montréalais d'abord, où 10 % des individus (soit 200 000 personnes) font des études de niveau universitaire — situation de concentration «unique» en Amérique du Nord — puis continental, où le jeu des alliances économique-politiques nous situe dans un espace où dominent trois langues : l'anglais, l'espagnol et le portugais.

Les «défis» du groupe, comme l'a spécifié M. Bélanger, étaient de trouver les moyens de consolider l'entité francophone minoritaire dans ce contexte très majoritairement anglophone, hispanophone et lusophone; et de renforcer la part que l'UQAM pourrait occuper en terme d'accueil d'étudiants allophones scolarisés dans les cégeps (français ou anglais) du Québec et d'étudiants étrangers francophones ou non francophones, part insuffisante si on la compare à celle des autres universités montréalaises, anglophones notamment.

Francophone et internationale

Comment conjuguer les caractères français et international de l'UQAM ? En éliminant les obstacles au recrutement, à l'accueil et à l'intégration des étudiants non francophones qu'il soient du Québec ou d'ailleurs, répond le rapport, par l'adoption de mesures spéciales favorisant une plus grande ouverture de l'UQAM aux autres univers linguistiques. Concrètement, l'UQAM doit rehausser la maîtrise du français chez tous les étudiants en leur offrant les moyens de développer leur connaissance de l'anglais et d'autres grandes langues internationales. Il s'agit de démontrer une souplesse à l'accueil pour les étudiants non francophones, a précisé M.

Bélanger, de renforcer leurs capacités linguistiques au cours de leur formation de sorte qu'à la sortie ces étudiants auront à démontrer une maîtrise du français.

Le rapport comporte 45 recommandations regroupées en trois séries de mesures que le groupe de travail a voulu concrètes, pouvant s'appliquer maintenant.

1- La première série concerne le renforcement du français par tous les étudiants. Des mesures d'aide et de soutien existent déjà mais elles sont nettement insuffisantes. Les difficultés des étudiants en français oral et écrit sont amplement documentées, de même que leurs lacunes en méthodologie et en recherche informationnelle. «Des études démontrent un lien entre la réussite aux études des étudiants et la qualité de leur français, surtout écrit.» (p. 32). Le rapport propose la création d'un Service de perfectionnement et d'aide au français (SPA) avec des points de chute dans les facultés, les écoles, les départements et les unités de programme selon les besoins et les contextes. Le Bureau de consultation en français, existant déjà et rattaché à la Faculté

sage du français dans leur pays. Pour ce faire, le rapport suggère à l'UQAM de proposer au gouvernement québécois et à l'Agence universitaire pour la francophonie de mettre sur pied un organisme ayant pour mission de promouvoir et de faire rayonner la langue et la culture francophone québécoises à l'étranger, à l'exemple du British Council, du Goethe Institute, de l'Alliance française.

3- L'UQAM doit s'ouvrir à d'autres langues d'enseignement que le français tant pour attirer des étudiants non francophones que pour permettre à l'ensemble des étudiants d'être exposés à des langues autres que le français. La maîtrise de l'anglais et même d'une troisième langue est de plus en plus recherchée par les employeurs qui engagent des diplômés des cycles supérieurs. Cette exposition à une 2^e ou à une 3^e langue doit se faire «de façon balisée», a rappelé M. Bélanger.

Dans les programmes à cheminement international reconnu, l'UQAM pourrait introduire un nombre limité de cours disciplinaires en anglais ou dans une autre langue pour familiariser l'étudiant avec une terminologie

L'exposition à une 2^e ou à une 3^e langue doit se faire «de façon balisée», rappelle M. Bélanger

des lettres, langues et communications, devrait servir de noyau au nouveau SPA, propose le rapport.

2- L'accueil des étudiants non francophones étrangers ou vivant déjà au Québec devrait être une priorité pour l'UQAM, selon le rapport, avec un recrutement plus ciblé. L'UQAM devra renforcer les capacités linguistiques de ses personnels de première ligne (Registrariat, Services à la vie étudiante, bibliothèques, etc.), penser aussi à un guichet unique de référence à l'usage des immigrants, prendre toutes les mesures nécessaires pour retenir à l'UQAM, dans un autre programme, les étudiants ayant déjà suivi le certificat en français écrit pour non-francophones.

L'intérêt des étudiants étrangers pour des études à Montréal pourrait être avivé par un premier apprentis-

et des concepts spécifiques, par exemple, un maximum de trois cours sur un total de 30 des programmes de baccalauréat.

Dans l'offre de formation sur mesure (et non dans les programmes réguliers), le rapport soutient que l'UQAM pourrait offrir des cours dans une langue autre que le français lorsque les unités disposent des capacités et des ressources suffisantes pour ce faire, lorsque l'Université reçoit d'un groupe non francophone une demande de formation continue sur mesure de niveau universitaire dans un de ses champs d'expertise et enfin, lorsque l'UQAM a déjà dispensé la formation continue en français à un groupe en particulier et qu'il y a une demande pour reprendre cette formation dans une autre langue.

Programmes d'échanges et invitation de professeurs étrangers font partie de cette ouverture et exposition à des langues, des cultures et des façons de pensée différentes.

Le groupe de travail a fait le pari, a conclu M. Bélanger, que l'UQAM était capable de s'ouvrir sur l'international et que cette capacité d'ouverture serait déterminante pour son développement. Chacune des trois séries de mesures est essentielle et ne peut se concevoir sans les autres, a-t-il affirmé. Elles font partie d'un tout que l'on ne peut dissocier ●



Photo : Sylvie Trépanier

Paul Bélanger

L'UQAM / le 23 septembre 2002